

LA RÉNOVATION DE L'ENSEIGNEMENT N'EST PAS UNE LUBIE MODERNE

UN PEU D'HISTOIRE...

A l'inverse de M. l'Inspecteur primaire qui met en fonctionnement sa pédagogie à l'instant précis où il fait irruption dans la classe d'André Got, nous prendrons le problème de plus loin. Nous nous poserons donc la question :

Quels antécédents positifs peuvent-ils justifier la décision de Got, de rénover son enseignement ?

Ici, comme l'on dit, l'exemple vient de loin. Il serait impossible, même sommairement, de situer dans les lointains de l'Histoire, les grands noms qui ont préparé l'éclosion d'une éducation renouvelée. Citons-les, au hasard de nos recherches actuelles et signalons en tout premier *Comenius* qui avec tant de verve cloua au pilori les maîtres scolastiques de l'enseignement du latin. *Montaigne*, *Rabelais*, *Locke*,

J.-J. Rousseau, *Pestalozzi* sont dans toutes les bibliothèques des instituteurs modernes soucieux de culture. *Kant*, *Fichte*, *Gœthe*, *Tolstoï*, *Frœbel*, théoriciens et humanistes, ont préparé de longue date les praticiens émérites que furent *Paul Robin*, *Pauline Kergomard*, *Francisco Ferrer*, *Ligthard*, *Dewey*, les *Behavioristes* américains, les maîtres de l'*Arbeitschule* en Allemagne, l'équipe remarquable des éducateurs de l'*Institut J.-J. Rousseau* : *Claparède*, *Bovet*, *Ferrière* et plus près de nous *Dottrens*, *Cousinet*, *Decroly*, *Montessori* et *Freinet*.

Il est donc exact de dire que l'Ecole Nouvelle est de haute lignée. Mais pourquoi une telle continuité d'action à travers les siècles ? N'y a-t-il pas eu de tous temps la tradition instaurée par les « flonflons académiques » les plus rassurants ? Pourquoi ce refus permanent d'un conformisme repo-

sant? Pourquoi aujourd'hui, ce bond en avant qu'exigent ceux qui, coûte que coûte, entendent faire avancer l'Histoire?

Nous trouverons chez Adolphe Ferrière — pédagogue de grande valeur, spiritualiste non suspect d'action insurrectionnelle — les raisons, sages et pourtant audacieuses de justification de l'École Rénovée :

« *Il s'agit — écrit-il dans son *Ecole Active* — d'un mouvement de réaction contre ce qui subsiste de médiéval dans l'école actuelle, contre son formalisme, contre son habitude de se faire une place en marge de la vie, contre son incompréhension radicale de ce qui fait le fond et l'essence de la nature de l'enfant.* »

C'est à ces sources que Freinet s'est abreuvé pour chercher dans les voies nouvelles, les occasions d'expérience et de recherche qui devaient donner aux activités pédagogiques de notre Mouvement toutes les réussites, toutes les garanties de sécurité, toutes les perspectives de nouvelle culture. Si nous sommes scandalisés devant le style de sommaire exécution d'un inspecteur sanctionnant au couteau de la guillotine le travail honnête et persévérant de l'un de nos camarades, c'est que depuis des dizaines d'années nous savons jusqu'où doivent aller nos responsabilités. C'est qu'à cet effet, nous sommes unis pour la défense réaliste de notre œuvre collective, pour l'édification d'une école populaire dont les données positives ont brisé les cadres vétustes de l'école moyenâgeuse. M. l'Inspecteur primaire qui déjà en Lot-et-Garonne a pris contact — si l'on peut dire ! — avec des écoles pratiquant les techniques Freinet et qui tout spécialement a contré si malencontreusement notre excellent camarade Boucherie, M. l'Ins-

pecteur n'aurait-il pas dû se renseigner sur les formes et sur le contenu de la pédagogie Freinet? Supposons qu'au lieu d'organiser le boycott de l'enseignement de Boucherie, il se soit intéressé à ses travaux remarquables de mathématiques nouvelles qui font de la classe de Boucherie un laboratoire d'avant-garde de la pédagogie mathématique; supposons qu'apportant sa part de génie le chef soit devenu le collaborateur du créateur de la base, quelle efficacité se serait attachée à sa fonction! Et personnellement pour lui, quelle occasion favorable de quitter l'ornière scolastique pour le grand renouveau d'une pédagogie sortie définitivement des rails des maigres convois ministériels!

Mais il y a loin du rêve à la réalité. Il nous faut hélas! tout prosaïquement constater que faute d'initiation pratique, à la base, M. l'Inspecteur en est même à ignorer les hautes directives théoriques que sont les remarquables *Instructions ministérielles* de 1923 à 1964 dont nous avons dit et redit qu'elles peuvent être considérées par nous, comme notre propre charte pédagogique. Leur présence — jusqu'ici non encore dénoncée — légitime nos initiatives en même temps qu'elle nous apporte la certitude qu'il existe encore, au sein et au sommet de l'Éducation Nationale des esprits novateurs, tournés vers l'avenir et qui n'ont pas encore abdiqué devant l'esprit réactionnaire renaissant.

Nous savons bien que M. l'Inspecteur pourrait plaider les circonstances atténuantes de la stricte obéissance aux ordres venus d'en haut: en somme, il n'est lui, quelque chose qu'en fonction du système qui automatiquement met en marche ses circuits de transmission et c'est l'Olympe qui est

responsable des dégâts, si dégâts il y a. L'argument n'est pas sans valeur juridique ni sans discrédit pédagogique. Quels secours peuvent venir en effet de ce « train » de décrets qui laissent les subordonnés dans un embarras difficile à dissimuler : circulaire du 9 août 1969 - circulaire du 5 décembre 1969 - circulaire du 18 décembre 1969 se posent comme des énigmes de 1^{er} avril. Leur diffus bavardage, les innovations linguistiques illusoire, laissent aux praticiens toutes les charges d'une *animation* qui, subrepticement, se substitue à la *renovation* qui n'apparaîtra désormais que par incidence dans l'inconsistance de développements qui ignorent et leur source et leur but. Bref, *l'on ne fait rien avec rien*. Et sans les compétences de professeurs des Ecoles Normales qui vont assurer les stages accélérés de « formation » des maîtres — à leurs risques et périls — la situation apparaîtrait comme fort désolée et désespérante.

C'est parce que nous avons, plus que tous autres, une nette conscience de ce dénuement, que notre ICEM suscite de façon permanente, à la base, la formation réelle des maîtres, prenant en charge totale la modernisation de leur enseignement. C'est ainsi qu'André Got a courageusement entrepris d'entrer dans les rouages de notre *Ecole Moderne* des Pyrénées Orientales, sous la caution de nos camarades.

Au demeurant quels appuis, quels secours propose notre *Ecole Moderne* à la grande masse des éducateurs ? Il suffit de s'en rapporter pour ce qui regarde l'outillage scolaire et l'outillage intellectuel à notre catalogue 1969-1970 qui, en quelque cent pages propose en même temps que des outils, une bibliothèque pédagogique conséquente : minutieusement mis à

l'épreuve de l'expérience, chaque outil suscite une technique de travail tout spécialement étudiée dans notre *Bibliothèque d'Ecole Moderne* et qui instaure en même temps que la pratique une discipline intellectuelle, un éveil permanent d'esprit critique.

Au-delà, l'œuvre théorique de Freinet, née dans la pratique et y revenant sans cesse pour l'enrichir, assure un système toujours ouvert, en marche vers des paliers ascendants par rupture de l'équilibre ancien et instauration d'un équilibre nouveau. Ce sont là les démarches mêmes de la méthode scientifique.

Mais notre grande richesse, c'est toute la masse de nos adhérents engagés dans une action collective d'honneur et d'efficacité pédagogique. C'est par dizaines de milliers, à travers le monde que des praticiens de la pédagogie Freinet ne cessent de donner corps et amplitude à la véritable rénovation de l'Ecole du peuple. Par leur expérience personnelle, par la confrontation permanente de leurs résultats, par les stages de divers niveaux organisés au long de l'année et aux vacances. Et cela dans un style de grande simplicité, de générosité qui déjà donne à notre *Ecole Moderne* l'autorité, l'efficacité, la cohérence du collectif.

Oui, diront de l'extérieur, ceux qui hésitent à courir les risques de cette expérience de francs-tireurs, mais quel sens donnez-vous au contrôle et qui désormais est susceptible d'en assurer les démarches loyales ?

Il nous faut revenir aux écrits de Freinet qui dans les moindres détails a poussé jusqu'à l'extrême le souci de la marche des faits et la responsabilité qui en découle.

E. F.